

Révisé
Après

manuscrit

UN
HOMME D'ÉTAT RUSSE

(NICOLAS MILUTINE)

414 - 3 7

UN

HOMME D'ÉTAT RUSSE

(NICOLAS MILUTINE)

D'APRÈS SA CORRESPONDANCE INÉDITE

ÉTUDE
SUR LA RUSSIE ET LA POLOGNE

PENDANT LE RÈGNE D'ALEXANDRE II

(1855-1872)

PAR

ANATOLE LEROY-BEAULIEU

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
73, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1884

Droits de propriété et de traduction réservés

\



U28725-64

PRÉFACE

Au mois d'octobre 1880, je reçus d'Angleterre, par la poste, un manuscrit anonyme en fort bon français que l'on me priait de transmettre à la *Revue des Deux-Mondes*. Ce travail avait pour titre : *Le sort des hommes d'État russes* : il s'y rencontrait quelques fragments de lettres qui éveillèrent ma curiosité. Malgré cela, je vis, dès les premières pages, que ce n'était pas un article pour une revue française ; je ne le dissimulai pas à mon correspondant inconnu, ajoutant toutefois que les documents, qui paraissaient en sa possession, pourraient peut-être servir de base à une étude d'une réelle portée.

Cette idée fut chaudement accueillie. Peu de semaines après, on m'envoyait comme échantillons quelques lettres de Nicolas Milutine dont je pouvais faire constater l'authenticité par des amis du défunt ministre. Cette correspondance, bientôt grossie de nombreuses lettres de la grand-duchesse Hélène, du prince Tcherkassky, de G. Samarine et d'autres personnages marquants de la Russie contemporaine, roulait principalement sur les deux événements les plus considérables du règne d'Alexandre II avant la guerre de Bulgarie, sur l'émancipation des serfs et sur les affaires de Pologne depuis l'insurrection de 1863.

A part la lumière inattendue qu'elle projetait sur deux questions, encore environnées de tant d'ombres, et sur les grandes lois agraires de Russie et de Pologne, la correspondance de Milutine et de ses amis avait pour moi l'avantage d'éclairer d'un jour soudain les recoins les plus obscurs de l'administration impériale et, pour ainsi dire, le fond même du gouvernement autocratique.

Ces lettres, toutes politiques, mais d'un caractère privé et souvent confidentiel, m'apportaient le plus sûr contrôle de mes patientes études sur le gouvernement et sur la société russes. Je ne crois pas en vérité que dans cet État, où la publicité tient encore si peu de place, on ait, depuis les révélations de la *Cloche* de Herzen, rien publié d'un aussi vivant intérêt, historique et politique¹.

Aux lettres et aux documents divers, que j'avais déjà communiqués à la *Revue des Deux-Mondes* en 1880 et 1881, j'ai ajouté ici des pièces et des renseignements nouveaux. En outre, la mort de l'empereur Alexandre II, celle du prince Gortchakof et de la plupart des hauts personnages dont il est ici question, m'ont décidé à rétablir le plus grand nombre des noms que j'avais, dans la *Revue*, laissés en blanc ou indiqués par de simples initiales. Cette précaution ne voilait rien à la curiosité des personnes au courant de la politique impériale, et, pour les autres, elle avait l'inconvénient de prêter à des confusions que j'ai cru préférable d'éviter.

1. Je dois dire que je n'ai pas eu entre les mains les originaux de toutes les lettres, russes ou françaises, mises à contribution dans ce volume. J'ai dû parfois me contenter de copies dont la provenance garantissait du reste l'exactitude, sauf peut-être quelques distractions du copiste. Il est même à craindre qu'une partie des originaux ne soit perdue. Ils avaient, en 1878, été déposés à Pétersbourg dans une cassette, chez l'un des parents de N. Milutine, et depuis lors cette cassette ne se serait pas retrouvée.